

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 48 (1910)  
**Heft:** 37

**Artikel:** Il pleut  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-207103>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),  
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement

à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,  
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,  
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;  
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## PO RECAFÀ

Recueil de morceaux patois (prose et vers), édité par MM. Payot et Cie, libraires-éditeurs, Lausanne. — Prix fr. 1.80.

En vente au Bureau du *Conteur Vaudois*; envoi par poste: fr. 1.90 en timbres-poste; fr. 2.— contre remboursement.

## FAVEY, GROGNUZ ET L'ASSESEUR

Récit complet, illustré, des aventures de ces trois joyeux compagnons, édité par la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Prix fr. 2.50.

Envoi par poste: fr. 2.55 en timbres-poste, ou fr. 2.65 contre remboursement.

## ALLONS A BEAULIEU !

**A** l'heure où paraîtra ce numéro, se sera ouverte à Beaulieu l'Exposition suisse d'agriculture. Quand on songe qu'elle occupe une superficie égale à trente-cinq de nos anciennes poses vaudoises, on se fera une idée de son importance et de l'énorme travail qu'elle a nécessité. Certes, elle n'a été facilitée ni par les éléments ni par l'état général des cultures. Son bel aspect, elle le doit pour une très grande part aux efforts de ses organisateurs, qui sont à la tâche depuis bien des mois. Leur récompense sera de voir les visiteurs accourir en foule. Elle ne saurait leur manquer, car tous ceux qui le pourront tiendront à contempler les merveilles contenues dans les pavillons échelonnés du Maupas au stand de la Pontaise et des Bergières au chemin Vinet. Aussi bien, qui ne s'intéresse peu ou prou à l'agriculture ?

*L'agricultura è villie,  
L'è z'uva dé tot tein.*

dit naïvement une des plus anciennes chansons entonnées à la Fête des vignerons.

C'est elle qu'ont chantée les poètes de tous les temps et chez tous les peuples. L'existence calme qu'elle évoque, la paix des champs, l'absence de grands dangers, le rôle superbe du laboureur, tout cela a été célébré en vers et en prose par les plus célèbres écrivains.

« Oh ! que trois et quatre fois heureux sont ceux qui plantent choux ! Car ils ont toujours en terre un pied ; l'autre n'en est pas loin, » dit Rabelais.

Desportes s'écrit de son côté :

O bienheureux qui peut passer sa vie  
Entre les siens, franc de haine et d'envie,  
Parmi les champs, les forêts et les bois,  
Loin du tumulte et du bruit populaire,  
Et qui ne vend sa liberté pour plaisir  
Aux passions des princes et des rois !

Le travail du paysan n'a pas inspiré moins heureusement les poètes. On ferait des livres entiers avec les morceaux qu'ils lui consacrent. Ecoutez Lamartine glorifiant les labours :

O travail, sainte loi du monde,  
Ton mystère va s'accomplir !  
Pour rendre la glèbe féconde,  
De sueur il faut l'amollir.

L'homme, enfant et fruit de la terre,  
Ouvre les flancs de cette mère,  
Où germent les fruits et les fleurs,  
Comme l'enfant mord la mamelle  
Pour que le lait monte et ruisselle  
Du sein de sa nourrice en pleurs !

Et le semeur, souvenez-vous du magnifique croquis que Victor Hugo a tracé de lui :

Dans les terres, de nuit baignées,  
Je contemple, ému, les haillons,  
D'un vieillard qui jette à poignées,  
La moisson future aux sillons.  
Il marche dans la plaine immense,  
Va, vient, lance la graine au loin,  
Rouvre sa main, et recommence ;  
Et je médite, obscur témoin,  
Pendant que, déployant ses voiles,  
L'ombre, où se mêle une rumeur,  
Semble élargir jusqu'aux étoiles  
Le geste auguste du semeur.

Nous avons reproduit, samedi dernier, la jolie *Chanson des foins* de Pierre Dupont. Un poète de la Gruyère, Nicolas Glasson, a écrit aussi de charmants couplets sur la fenaison, dans un morceau intitulé *A ma faux*, et qui commence ainsi :

Retentis, ô ma faux, sous le marteau sonore !  
Ma belle, pour ton bien, subis un peu sa loi !  
Car il faut que demain, levée avant l'aurore,  
Les herbes de mon pré se couchent devant toi.

Au reste si l'on veut avoir une collection de poésies sur l'agriculture, il n'y a qu'à prendre un des livrets de la Fête des vignerons, celui de 1905 notamment, dont la plupart des chants sont de M. René Morax, et qui dépassent de beaucoup, par l'inspiration autant que par la forme, les morceaux en français des livrets antérieurs. Qui n'a retenu cette magnifique invocation à Cérès ?

Soleil d'amour, soleil de joie,  
Astre éclatant, brille et flamboie  
Dans le ciel illimité !  
Fais tressaillir la terre blonde  
Sous ton baiser qui la féconde,  
O splendeur de l'été !

Et l'appel du grand-prêtre de Bacchus, de M. Morax aussi, n'est-il pas resté gravé dans la mémoire des vignerons qui assistaient à la dernière grande fête de Vevey ?

Descends, ô dieu, l'escalier triomphal  
Que l'ont dressé nos vignes en terrasses.

Descends, Bacchus, au fracas des cymbales,  
La lèvre en fleur et le regard brillant.  
Fais éclater dans leur gousse d'opale  
Les grains dorés sous ton doigt bienveillant.  
Gonfle de miel les raisins roux et noirs  
Qui font plier les sarments et les treilles.  
Fais ruisseler en cascades vermeilles  
Le sang d'octobre aux cuves des pressoirs.

Hélas ! Bacchus a fait la sourde oreille, cette année-ci, et, si le vigneron avait le cœur à fredonner un air, il choisirait tout au plus ces vers pleins de résignation, de L<sup>e</sup> Favrat :

*Se n'ain d'ài crouie veneindze,  
Se lo vin n'è pa tan foo,  
Fau tot parai qu'on s'arreindze...*

Hé ! oui, il faut tout de même s'arranger. Ainsi l'ont pensé les exposants de la viticulture. Ils n'ont pas voulu se tenir à l'écart. Le public, nous nous imaginons, leur saura gré de leur crâne attitude. Il ira admirer le résultat de leurs travaux d'avant ces deux dernières malgries aunes et se rendre compte des difficultés croissantes qu'ils rencontrent ; il s'arrêtera avec le même intérêt devant les expositions des autres cultivateurs de la Suisse entière, devant les produits de l'industrie agricole, devant les machines, les troupeaux, les fleurs et les fruits. Cette visite sera un hommage aux braves gens à qui une chanson de chez nous fait dire :

*Lè bi monsu que bragan tan  
Naran sein no ne vin ne pan.*

Donc, Messieurs et Mesdames, qui ne blaguez pas autant que le prétendent ces vers, suivez-nous et allons à Beaulieu !

V. F.

## IL PLEUT

Les vers suivants, non signés, nous tombent sous la main. Comme ils sont bien de saison !

**D**u ciel brumeux tombe en cascades  
L'eau, ruisselant sur les façades.  
Les piétons deviennent maussades.

La pluie, avec entêtement,  
Depuis le matin, bêtement  
Dégouline. Quel agrément !

On patauge dans des cloaques.  
O ! le pédiluve en les flaques,  
Plaisir des hypochondriaques.

O ! l'esthétique des pépins  
Ouverts, les confort des « sapins » ;  
O ! le charme des escarpins !

Mais, voici le tramway qui passe ;  
Ses chevaux dévorent l'espace ;  
Sur la plateforme on se tasse

Ce long véhicule est bien laid,  
Mais par ces temps de chien, il plaît.

« Eb ! là-bas, cocher, pst... » — Complet !

Vers la station l'on s'élance.  
Là — bénissons la Providence,

Le public qui postule est dense.

« Laissons descendre. Allons Messieurs ! »  
Et le conducteur gracieux,

Prenant un air malicieux

Clame soudain : « Une derrière,  
» Une devant... sous la gouttière,

» Et dessus, la banquette entière !... »

Jeu de coudes, prises de becs ;  
Doux échange de propos secs !

Pour deux élus, combien d'échecs !

Le train repart. Dans cinq minutes  
Recommenceront les disputes

Ainsi que d'homériques luttes.

En effet, surgit le suivant

Déjà complet en arrivant.

Pas même un strapontin devant.

Il pleut toujours. O cataracte !

Flots aux molécules compactes,

S'il vous plaît, faites des entr'actes !